

PARIS - ROUBAIX 09 juin 2002



1 697 participants (\pm 50 %
d'étrangers)
Distance : 280 km Temps réalisé :
 \pm 10 h 00
Bilan : aucun échec - 1 chute (pas
trop grave pour Vincent) - 2
crevaisons (Pascal - Joël)

Je résumerais cette expérience par deux mots qui peuvent paraître excessifs pour certains mais qui, pour moi, expriment ce que j'ai ressenti - SOUFFRANCE JOUISSIVE -

DEPART DE L'HERMITAGE (comme prévu 14 h 30)

Joël voudrait déjà être sur son vélo ; Bernard gère l'itinéraire et fait le co-pilote pour Olivier. Gilbert paraît inquiet et résigné (je soupçonne qu'il a été victime de pressions extérieures pour sa participation à cet événement). Je ne nomme personne et vous laisse deviner... Votre narrateur, jeune dans le métier, est du genre expectatif, c'est à dire attendre et voir. J'ai le sentiment d'être le moins inquiet malgré une douleur aux côtes, coté gauche, mais les copains ne veulent pas me croire, donc je ne me plains plus.

ARRIVEE A COMPIEGNE

Contact avec la deuxième équipe, prise en compte de notre chambre d'hôtel et il est décidé d'aller comme prévu à la cafétaria de Carrefour pour notre dernier repas avant la torture du lendemain. JOEL : à la limite de la crise de nerf. Pas de chance pour dîner, il va falloir attendre, il y a une file d'attente d'au moins 20 minutes. Il faut toute notre insistance pour retenir Joël qui ne sortant plus le samedi soir, avait oublié la civilisation. GILBERT : n'hésitent pas dans le volume de nourriture et BERNARD (couscous royal, etc) pas très sportif ce repas ... d'ailleurs Bernard ne finira pas son assiette (toujours peur de manquer de nourriture ce Bernard !...) Par contre, Gilbert finit bien son assiette, mais je pense que cela est dû à la charmante compa-gnie à sa gauche (pour plus de renseignements voir Gilbert ...) En tout cas l'ambiance est joyeuse, décontractée ... Après ce repas copieux, nous ne nous attardons pas et rejoignons nos appartements respectifs pour essayer de dormir le peu d'heures qu'ils nous restaient. Bernard avait programmé le réveil à 03 h 45 ! J'ai du mal à m'endormir, mais parvient à trouver le sommeil malgré les bruits environnants.

Peu de temps après c'est à dire vers 01 h 00 un sifflement me réveille. Je sursaute. Serait-ce Bernard qui siffle ? Non. Je comprends, comme nous n'avions pas de réveil, Bernard avait soi-disant une méthode pour transformer la télévision en réveil (doué le

Bernard !) Après ce réveil trop tôt et par peur d'oublier de se réveiller à l'heure prévue, ce fut dur de nous rendormir. 03 h 45 Sur le pied de guerre, Bernard fonce au camping-car s'assurer que tout le monde est réveillé. Préparatifs de départ : gestion pour chacun des intestins et problèmes qui vont avec (gazeux, durs, mous, extra-mous etc ...). Je n'insisterai pas sur ces détails bien connus des cyclistes.

Déplacement vers le départ situé à environ 15 km et prise du petit-déjeuner. Les gourmands s'installent confortablement et pendant ce temps là devinez qui s'occupe du matériel ...(bidons, dope, pression des pneus etc ...) La tension monte. Joël et Bernard plutôt agités comme d'habitude " pressés d'en découdre ", Gilbert me paraît dans l'inconnu et moi je gère en peaufinant mon engin et en observant autour de moi la concurrence, la météo ... Le temps s'écoule vite, déjà 05h 00, nous sommes pratiquement prêts et là, inquiétude : l'autre équipage n'est toujours pas arrivé. Des mauvaises langues entendues : il y a sûrement un deuxième MICHEL dans la bande !... Enfin, ils arrivent. Il est vrai que, comme ils nous l'ont rappelé, le départ avait été prévu à 06 h 00. En attendant et pour gagner du temps, nous allons au départ récupérer les cartes de route ainsi que les plaques de cadre. Il y en a même un qui osa me dire de me rendre utile en les attendant, c'est à dire : lui ins-taller sa plaque de cadre, je m'exécutais.

NB : Il va falloir que Jean-Paul, notre Président, nomme un leader de formation pour les prochaines participations à des épreuves de renommée internationale pour éviter ces désagréments. Enfin 06 h 00, il était temps, certains commençaient à voir rouge. C'est dur la cohabitation (l'expérience en politique l'a prouvé). C'est parti. Olivier filme ...

Mise en route raisonnable, vitesse limitée, découverte de la campagne locale au soleil levant. Au fur et à mesure de notre progression un peloton se forme, des contacts se nouent (beaucoup d'étrangers), les discussions s'engagent, moi j'ai déjà 3, 8 participations à mon compteur, je suis de la région, conseil pour nous " les bleus " : mettre la grosse plaque pour que la chaîne soit tendue etc ...Tout cela m'impressionne mais avec notre belle tenue et la taille de mes mollets des échos entendus dans le peloton " une belle équipe ", les guillotins sont là ... Gilbert est content, peut-être quelques devis à faire en Picardie ?

Après avoir fait notre travail en tête de peloton, nous laissons notre place aux étrangers et, à un carrefour, le sentiment que nous n'étions plus sur la bonne route est vite apparu. Nous repartions vers le sud au lieu du nord ! Bilan : ± 10 km en plus. Pour rattraper l'erreur des Italiens ou Hollandais, " les Guillotins " prennent en charge la tête du peloton et on s'est mis à rouler style derniers kilomètres de la sortie dominicale habituelle ; c'est à dire une 1/2 selle dans " le cul ". PS : Précisions par votre narrateur : peu de temps avant cette mise à la poignée des gaz, un de notre équipe (l'anonymat sera respecté) ne maîtrisait plus sa vessie et malgré le réconfort apporté pour lui demander de tenir jusqu'au contrôle qui n'était qu'à 10 km : il s'arrête. L'esprit club est respecté, nous sommes 4 à l'attendre. Le peloton s'éloigne. Il a fallu chasser quelques kms pour rentrer. Il était temps, mes cuisses commençaient à enfler et je pensais surtout que cet effort était inutile compte tenu de ce qui nous restait à parcourir.

Nous arrivons au 1er contrôle : la logistique nous attend comme prévu : photo, film, tampon, collation, boisson, changement de tenue, changement de roues (comme en F1). Soudain un bruit bizarre provient du vélo à Gilbert. Son bidon gonfle à vue d'œil, prêt à exploser. Te doperais-tu Gilbert ? non - il s'est trompé, il l'avait rempli de Vichy St Yorre, ouf, rassurant, que des produits naturels ! ! ! Je n'avais pas encore soulagé ma vessie que certains repartaient. Je ne citerai personne, mais après quoi courraient-ils donc ? ? ? En cette saison, il fait nuit qu'à 23 h 00. Enfin on y est ; Bernard donne l'alerte " premier secteur pavé en vue ". Joël avait tout prévu, il possédait le relevé de tous les secteurs : difficulté, longueur, vitesse minimum.....etc.. Il nous passe donc les infos et l'on entre là

dedans à fond ; grosse plaque ; Joël en tête sur le haut du pavé, on suit difficilement. Il est fou ce Joël, lui qui ratonne souvent sur les belles routes, le voilà qui nous fait une démonstration !!!

Pour secouer, ça secoue ; dans notre progression, un cimetière de bidons, pompes, chambres à air abandonnées, nous font comprendre que la difficulté est bien présente. Bilan de ce baptême du feu : pour certain c'est le pied ; (catégorie masos !). Pour d'autre, j'ai le sentiment que le moral a été atteint, les vi-sages sont marqués. Ce qui est sûr, c'est que l'homme et le matériel vont souffrir. Les secteurs pavés s'enchaînent, on se regroupe et récupère après chaque passage, jusqu'à la mythique tranchée d'AREM-BERG, où le bilan de l'équipe est plutôt positif. - 2 crevaisons - 1 chute sans trop de gravité (mais Vincent à " le masque ", il va souffrir) Nous sommes surpris que le matériel résiste mais aussi l'homme. Nous sommes heureux d'être arrivés tous jusque là ; mais aux dires d'un coureur local, le plus dur reste à faire (paroles entendues : vous allez pleurer votre mère !) Là me vient une envie subite de flatulences ! La peur sans doute ? ce gars là devait être de Marseille, il en a sûrement rajouté !

Il ne nous reste plus qu'une cinquantaine de kilomètres, mais surtout le passage mythique du Carrefour de l'Arbre. Peu de temps avant ce secteur, sur un autre passage, je suis dans la roue à Joël, ça secoue fort, il choisit de descendre du haut du pavé pour rouler en bas, je l'aperçois récupérer son vélo et jurer un terme bien connu. Impossible pour moi de me retourner, surtout ne pas ralentir, je continue à rouler. A la sortie de ce secteur, je me retourne, je suis seul. Pour chambrer les collègues, je n'attends pas, je fonce car le Carrefour de l'Arbre approche et il paraît que c'est à cet endroit que l'on gagne Paris-Roubaix. JE ME PRENDS POUR MUSEEW ET J'ENTENDS LA VOIE DE J.R GODARD. Les gens sont massés à cet endroit ; un peu moins qu'à la télé (... peut-être ...), mais malgré tout nombreux, ils filment l'anonyme que je suis, applaudissent.

C'est dur, cela secoue encore plus qu'avant, c'est long, mes mollets et mes bras souffrent mais tout cet environnement me transcende. J'avoue que là un brin d'émotion m'a parcouru le corps. Sorti indemne, je sais qu'il ne reste plus qu'un passage et ensuite 10 km pour rejoindre Roubaix. Je redescend sur terre, redevient " le guidon d'or 2000 " seulement connu par quel-ques copains du HAC et là, j'attends les autres, car on s'était promis d'arriver ensemble sur le vélodrome de Roubaix. Au bout de quelques minutes (pour moi une bonne dizaine, pour eux, soit-disant qu'ils me voyaient au loin ?...), ils arrivent, on se regroupe pour finir les derniers kilomètres. Gilbert devait avoir un restant de couscous, et avait des problèmes de digestion ; les secousses des pavés ? Vincent galèrait avec son poignet mais malgré tout nous étions tous présents, et le défi était relevé. Un tour de vélodrome pour finir et je crois une énorme satisfaction pour tout le monde. Dernières photos de groupe, derniers commentaires, c'est fini, il faut songer à rentrer vers notre Bretagne. J'espère que ce témoignage fera que nous serons encore plus nombreux à la prochaine édition ; c'est à dire en 2004.

VIVE LE HAC

Guy Lécivain